Bound together Nos 25-36 including all covers
060.308
W33

Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace (25-36)

ETUDES ET DOCUMENTS — N° 25
paraissant tous les deux mois — Janvier 1910

LA PRATIQUE
DES EXERCICES DE SAINT IGNACE

DANS

l'ancienne Mission du Maduré

par le P. Léon BESSE, S. J.

ALMA COLLEGE
060.308
LIBRARY
W33
Alma, California

ENGHIEN (BELGIQUE)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets.

7403

Collection de la Bibliothèque des Exercices.

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites*.

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois, de Janvier à Novembre. Les six fascicules comprennent ensemble au moins 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement. — Pour la **Belgique,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Bibliothèque des Exercices, 3, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Pour les autres pays de l'**Union postale,** 4 fr. par an. S'adresser à la même librairie. Si quelque abonné préfère payer son abonnement par l'intermédiaire de la Bibliothèque des Exercices, il est prié de le *déclarer expressément*.

Les nouveaux abonnements sont reçus à Enghien et à Paris.

PREMIÈRE SÉRIE [1906]

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. Debuchy. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. Chaurand. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. Watrigant. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. Ettori, S. J., III pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. Debuchy. 72 pp. . 1.40

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 25.

Léon BESSE, S. J.

LA PRATIQUE

des Exercices de saint Ignace

DANS

l'ancienne Mission du Maduré.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Il est superflu de dire que les anciens Missionnaires du Maduré étaient fidèles à faire les Exercices de saint Ignace chaque année, ainsi que le veut la Règle. Le fait est mentionné çà et là dans les *Lettres annuelles*. Nous lisons de même que dans la Province Malabare les Pères avaient coutume de se réunir à Cochin ou à Tuticorin, pour faire la retraite tous ensemble. Ils choisissaient généralement pour cela la saison hivernale, durant laquelle la chaleur moins forte permettait de suivre les Exercices avec moindre fatigue.

Ce n'est pas des Exercices tels que les membres de la Compagnie ont coutume de les faire chaque année, mais bien des Retraites données aux chrétiens en groupes plus ou moins nombreux, que nous voulons parler.

I.

La première mention de semblables retraites se trouve dans la lettre que le P. Charles-Michel Bertoldi [1], écrivait au Père Général, le 16 août 1719 [2]. La Mission du Maduré avait déjà plus d'un siècle d'existence, et l'on peut se demander pourquoi l'idée de cultiver l'élite de leurs chrétiens au moyen des Exercices n'était pas venue plus tôt à l'esprit des missionnaires [3]. La réponse est facile. Pendant près de quarante ans la mission végéta avec trois ou quatre missionnaires tout au plus. Il y avait peu de conversions, et les chrétiens, se trouvant dispersés sur une immense étendue de pays, ne pouvaient guère se réunir pour une retraite. De plus, il n'y avait de sécurité nulle part; la guerre et la famine sévissaient conti-

---

(1) Le Père Charles-Michel Bertoldi, né à Valperga, Piémont, le 20 octobre 1660, entré dans la Compagnie le 9 juillet 1681, s'embarqua pour l'Inde en 1697. Entré dans la Mission du Maduré en 1701, il y vécut jusqu'à sa mort, arrivée le 10 mars 1740, à Aour, qu'il avait administré sans interruption depuis 1705. A deux reprises il fut supérieur de la Mission.

(2) Cf. *La Mission du Maduré*, par le P. Bertrand, t. IV, p. 262.

(3) Il s'agit évidemment de retraites collectives, car les missionnaires durent parfois donner des retraites particulières. Le P. de Nobili, parlant d'un jeune homme nommé Alexis qui voulait se donner à Dieu par les vœux, écrit : « Je donnai à Alexis quelques jours pour réfléchir plus mûrement sur le parti qu'il allait prendre; il les employa à faire les exercices spirituels, se donnant tous les jours la discipline, et montrant une ferveur et une piété qui me remplissaient de consolation. Il fit sa confession générale avec des sentiments qui me pénétraient de componction, et Dieu récompensa si libéralement ses efforts que je puis assurer avoir appris plusieurs choses à mon profit de ses méditations. » Voir Bertrand, *La Mission du Maduré*, t. II, p. 49. (Note du P. Watrigant.)

nuellement, la persécution ravageait sans cesse le petit troupeau de Jésus-Christ. Le martyre du Bienheureux Jean de Britto, dans le Marava, marquait sans doute l'apogée des triomphes apostoliques des missionnaires; mais en même temps, il ouvrait une ère de persécutions, qui présenterait sans doute des jours d'accalmie, mais durerait plus de trente ans. Il ne faut donc pas s'étonner si pendant cette période les néophytes, loin de pouvoir prendre part aux exercices d'une retraite, eurent toutes les peines du monde à recevoir les sacrements une fois l'an.

Mais à l'époque où nous sommes arrivés, vers 1718, l'heure était plus favorable, la cruelle famine avait sensiblement diminué, et le Marava venait d'être rouvert aux missionnaires. Ceux-ci d'ailleurs n'avaient rien négligé de ce qui pouvait procurer à leurs ouailles toutes les facilités nécessaires pour s'approcher des sacrements. Tandis que dans certains quartiers la persécution était à l'ordre du jour, il y avait d'autres endroits où, pas toujours sans alarmes, les chrétiens pouvaient se rendre pour s'y confesser et communier. C'est dans ces centres surtout que se célébraient les grandes solennités de Pâques, de Noël, de l'Assomption, au milieu d'une immense assemblée de peuple, accouru souvent de plusieurs journées de distance. Aour, Ellacourichi, Vadouguerpatti étaient parmi les plus renommés de ces centres religieux.

Aour, où résidait le missionnaire chargé des chrétiens de Trichinopoly, à une vingtaine de kilomètres au sud de cette ville, avait été fondé par le P. Venance Bouchet, qui y avait construit une belle église en l'honneur de la Sainte Vierge, et en avait fait un lieu de pèlerinage célèbre dans toute la Mission. C'était un petit village en plein désert, et qui devait

sans doute sa sécurité en partie à son éloignement de tout centre populeux important.

Ellacourichi, sur la rive gauche du Coléran, était le second de ces centres. Le village était insignifiant et avait peu de chrétiens; mais il possédait une église assez belle, entourée d'un vaste enclos. Placée sur la frontière du royaume de Tanjore, où le missionnaire ne pouvait mettre les pieds, cette église était à la portée d'un très grand nombre de chrétiens. Aussi était-ce un endroit très fréquenté.

Enfin Vadouguerpatti était un village presque entièrement chrétien, et où le Supérieur résidait d'ordinaire. Le Seigneur du pays voyait volontiers les chrétiens sur ses terres; et par suite pasteur et fidèles pouvaient généralement se croire en sûreté.

Telles sont les conditions favorables à la retraite que ces résidences réalisaient et qui les firent choisir pour cet objet.

Revenons à la lettre du P. Bertoldi. Ce vénérable missionnaire, fixé à Aour depuis 1705, et connu parmi les chrétiens sous le nom tamoul de Gnanapragasiar-Swâmi, avait depuis longtemps été frappé de l'utilité des Exercices de saint Ignace, pour former de solides chrétiens. Il avait donc écrit, dans un tamoul jugé excellent par les connaisseurs, un ouvrage intitulé : *Gnana mouyartchi*, Exercices spirituels, où il développait avec force les exercices de la première semaine (1). Ce devait être là l'un des thèmes habituels de sa prédication; et il était préparé de longue date à l'œuvre des retraites.

(1) Cet ouvrage imprimé à Pondichéry, sous son nom, en 1843, est très estimé, même des protestants. L'un d'eux l'appelle : *One of the best of the Roman Catholic books.*

Voici donc ce qu'il écrit au R. P. Michel-Ange Tamburini, Général de la Compagnie :

« Sur la fin de l'année dernière (1718), durant les fêtes de Noël, je donnai, dans cette résidence d'Aour, les Exercices spirituels de notre B. P. S. Ignace aux catéchistes et aux domestiques de cette résidence ainsi qu'aux catéchistes de la résidence du Marava. La chose a réussi au gré de mes désirs. Ils ont vaqué à cette œuvre salutaire avec une grande ferveur, une sincère contrition et un vrai désir de changer de vie. Pendant plusieurs années j'avais balancé et hésité, me demandant s'il fallait donner les Exercices spirituels à ce genre de néophytes. L'heureuse issue de ma tentative a dissipé toutes mes craintes et a fait naître en moi le désir de promouvoir un ministère si salutaire: rien n'est plus utile ni plus fort pour déraciner les vices et pour implanter la vraie piété.

» C'est pourquoi, au commencement du carême (1719), dans la résidence d'Ellacourichi, j'ai donné de nouveau les Exercices aux catéchistes de plusieurs résidences et à quelques chrétiens choisis. Le P. Louis-Noël de Bourzès me secondait (1); le soir il faisait la méditation en commun, et par des paroles entrecoupées il excitait dans les retraitants diverses affections.

» 3° Dans cette église d'Aour, pendant l'octave de l'Ascension, je donnai les Exercices à environ 110 chrétiens (2).

---

(1) Le P. Louis Natal, ainsi que l'appelaient les Portugais, était Français, originaire de Sablières, diocèse de Viviers. Il écrivait vers la fin de 1717, non sans une pointe de malice : « Le P. Bertoldi, supérieur de la Mission, a donné les Exercices à plusieurs catéchistes; nous verrons s'ils en deviendront plus zélés ».

(2) Je ferai remarquer ici que cette époque est la plus chaude de l'année, et que le travail du saint missionnaire dut être particulièrement méritoire.

» 4° Dans l'église d'Ayampett (1), je les donnai à 160 principaux chrétiens, avec l'aide du P. Ignace Cardoso, qui méditait avec eux le soir. Le bon Dieu a aussi béni ces exercices.

» Le P. Constant-Joseph Beschi, durant l'octave de la Pentecôte a donné les Exercices spirituels à 55 néophytes, dans l'église de Vadouguerpatti. Grand a été le labeur; mais le fruit a été en proportion. Trois fois par jour il méditait avec eux. A en juger par la contrition et les larmes, par la confession détaillée des fautes, par le ferme propos d'amender sa vie et de persévérer jusqu'à la mort au service de Dieu, il était manifeste que les Exercices avaient produit un fruit très abondant. Quoique les retraitants fussent en si grand nombre, c'est étonnant avec quel respect ils gardaient le silence, avec quelle modestie ils marchaient, combien ardents étaient leurs désirs d'avancer dans la vertu.

» Un grand nombre parmi ces exercitants avouaient à qui voulait les entendre que c'était la première fois qu'ils s'éveillaient et ouvraient les yeux, et en répandant de douces larmes, ils déploraient que les missionnaires ne leur eussent pas fait connaître plus tôt cette voie pour atteindre leur fin dernière avec moins de danger et plus de mérite. Ils suppliaient instamment qu'on voulût bien donner les Exercices à leurs parents et amis, et à eux-mêmes une seconde fois. Le bon Dieu par une faveur spéciale a daigné faire voir combien ce pieux ministère lui était agréable. A cause de la sécheresse et de la cherté des vivres,

(1) Ayampett est une des plus anciennes chrétientés de la Mission du Maduré, vers le nord. Elle fait partie actuellement de l'évêché de Kombakonam et compte 3215 chrétiens.

les Exercitants souffraient beaucoup de la faim et de la soif, lorsque Dieu leur accorda une pluie très abondante qui, reçue dans des canaux préparés à l'avance, suffira à leurs besoins pour plusieurs mois : cela arriva surtout à Aour et à Ayampett. Quoique la faim torturât les entrailles de ceux qui vaquaient à ces pieuses méditations, et que moi-même, les voyant réduits à cette extrémité et exposés aux brûlants rayons du soleil, je les eusse pressés de s'en aller, il ne s'en trouva pas un seul qui consentît à s'éloigner avant la fin. Bien plus, les chrétiens qui durant ces huit jours venaient pour se confesser et communier, après avoir assisté deux ou trois fois aux points de la méditation, se déterminaient à rester jusqu'à la fin. Ils étaient d'autant plus heureux de rester jusqu'au bout, qu'ils étaient plus tristes de n'être pas venus dès le commencement.

» Ici se place un incident mémorable. Au moment où un homme de bonne caste et l'un de nos principaux chrétiens se disposait à partir pour Ayampett, afin d'y faire la retraite, il fut arrêté avec son fils par ordre du gouverneur mogol et jeté en prison. Sans être le moins du monde bouleversé par cet injuste traitement, il ordonna à sa femme et à un autre de ses fils d'aller faire les Exercices, bien qu'ils eussent deux jours de voyage pour se rendre à Ayampett.

» Il ne sera pas inutile que Votre Paternité, par ses lettres, excite les Nôtres et fasse naître en eux le zèle ardent de donner les Exercices spirituels aux néophytes du Maduré, afin que l'œuvre commencée se développe de jour en jour et grandisse pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du prochain.

» Un de nos Pères Portugais, embrasé d'un saint zèle, m'a demandé avec instance à diverses reprises de supplier Votre Paternité de vouloir bien exciter, parmi nos Pères du Portugal, ce saint désir de donner les Exercices de saint Ignace aux séculiers, qui sont bien plus aptes que nos chrétiens à en retirer des fruits abondants. »

II.

Le 31 août 1720, le P. Bertoldi écrivait de nouveau au R. P. Michel-Ange Tamburini pour lui rendre compte des fruits obtenus par le moyen des Exercices spirituels. Laissons-lui la parole :

« Après avoir donné les Exercices en divers lieux, ainsi que je l'ai écrit à Votre Paternité, au mois de septembre dernier (1719), je reçus du P. Antoine Dias, Provincial, l'ordre de me rendre à la Côte de la Pêcherie, afin d'y donner aussi les Exercices de notre Bienheureux Père aux chrétiens Paravers, et de les ramener à une conduite plus chrétienne. Grâce à Dieu, cette œuvre produisit les meilleurs résultats.

» Je m'arrêtai d'abord à Tuticorin, qui est la ville principale de la Côte de la Pêcherie, et où habitent les principaux Paravers. J'y restai près d'un mois, donnant les pieuses méditations dans un style clair et avec quelque développement, mais lentement et en me mettant à la portée de l'auditoire. Les chrétiens des deux sexes, pleins d'une pieuse avidité, accoururent nombreux matin et soir. Éclairés d'une lumière plus vive par les vérités de la foi, nourris plus solidement de l'aliment de la divine parole, ils rendaient grâces à Dieu, comme si leurs yeux venaient de s'ouvrir pour la première fois, et avec une sorte de stupeur

ils proclamaient que maintenant pour la première fois ils devenaient chrétiens; et ils se plaignaient pieusement de ce que jusqu'alors on ne leur avait pas enseigné cette manière, cette méthode de faire son salut et d'acquérir la science des Saints; ils gémissaient d'avoir été privés des avantages des Exercices spirituels, qu'ils voyaient doués d'une vertu si admirable pour dissiper l'aveuglement de l'esprit, extirper les racines des mauvaises habitudes, implanter dans le cœur les germes de toutes les vertus et leur faire produire des fruits abondants.

» Je vais maintenant rapporter ce que Dieu a opéré et ce dont j'ai été témoin pendant mon séjour en ce lieu, à la plus grande gloire de Dieu et pour le profit spirituel du prochain.

» 1° Tout langage obscène, toute plaisanterie grossière, les médisances et les détractions ont été supprimés; c'est au point que si quelqu'un s'oubliait, aussitôt les assistants le reprenaient de sa liberté honteuse de langage, et que ceux qui auparavant faisaient retentir les carrefours et les maisons de leurs propos effrontés, auraient maintenant honte de dire une parole déplacée.

» 2° La ville était divisée en plusieurs factions jalouses les unes des autres, par des haines mortelles et des inimitiés invétérées; l'envie les armait les uns contre les autres; ils étaient sans cesse en procès, au mépris de toute justice. Afin de venger les injures qu'ils avaient reçues, ils portaient les uns contre les autres les accusations les plus graves en présence des gouverneurs hollandais, et détruisaient la fortune, le foyer, la réputation les uns des autres. C'était à qui se montrerait le plus méchant, et ferait le plus de mal à la partie adverse. Or, ces cœurs endurcis furent

tellement amollis par le feu des saintes méditations et la flamme des exhortations particulières, que renonçant aux inimitiés, aux haines et aux discussions, ils se prosternèrent en pleine église aux pieds du Crucifix, et là, d'un cœur sincère, firent la paix et se pardonnèrent mutuellement tous les torts qu'ils avaient pu se causer, dans les biens de la fortune et de la réputation, par fraudes ou par faux témoignages. Cet événement fut le signal d'une si grande joie dans toute la ville, que le gouverneur hollandais lui-même les félicita publiquement de leur réconciliation.

» 3° Dans le même temps un troupeau sans pudeur de femmes de mauvaise vie avait mis tout en œuvre pour corrompre les mœurs de la cité. On ne rougissait plus de pécher; nul ne songeait à se repentir de ses débordements. Afin de remédier à un mal si profond, je convoquai sans retard ces impures créatures; elles se rendirent à mon appel au nombre d'environ quarante. Après avoir écouté respectueusement les avis salutaires que je leur donnai, et avoir entendu la vivifiante parole de Dieu, saisies d'une crainte surnaturelle, elles confessèrent toutes leur crime publiquement, et promirent, en versant des larmes, de renoncer à leurs criminels artifices, de faire une pénitence digne de leurs péchés et de leurs scandales, et de marcher dans la voie du salut, sans donner offense à personne. Quelques-unes furent données en mariage à ceux avec qui elles avaient mal vécu auparavant; d'autres, mises en liberté par leurs maîtres, contractèrent des unions honorables; d'autres enfin furent placées en lieu sûr, afin que, loin du péril, elles pussent garder plus facilement leur bon propos. L'une de ces femmes, remarquable par sa beauté, était aimée éperdument par un médecin. Celui-ci se rendit chez elle de nuit, pour

satisfaire sa passion coupable. Mais cette femme, fidèle à ses résolutions, lui déclara en présence de plusieurs témoins que c'était bien fini entre elle et lui. — Allez-vous-en, dit-elle; j'appartiens à Dieu entièrement. Désormais, puissiez-vous ne plus vous souvenir de moi, ni moi de vous ! — Cet homme, touché d'un tel langage, s'en alla et envoya quelqu'un pour me remercier, en son nom, d'avoir arraché son âme aux bouches de l'enfer; quant à lui, il n'osait pas se présenter devant moi.

» Un autre homme perdu de mœurs était absent à l'époque des Exercices. A son retour il se rend chez une de ces femmes, sans être attendu. Mais elle le mit à la porte avec non moins de courage que de modestie. Son ancien complice ne se tint pas pour battu. Il passa toute la nuit à la porte de cette femme. Le matin venu, honteux de voir qu'il avait été chassé par une femme, jadis sa maîtresse, il prit un gros bâton et lui en asséna un coup violent sur la tête. Ce fut miracle si elle ne fut pas tuée sur le coup, car le bâton glissa sur la tête. La femme blessée, toute rougie de son sang, accourut aussitôt auprès de moi, me priant à la fois de mettre en sûreté son honneur et sa vie. Mais le coupable s'enfuit, pour éviter les satellites qui étaient à sa recherche. Plaise à Dieu, qu'il échappe à la Justice divine, comme il a réussi à échapper à celle des hommes !

» Un jeune homme de condition honorable, mais dont la conduite était loin de correspondre à son rang, était follement épris d'une esclave, de laquelle ni exhortations, ni menaces n'avaient pu le détacher. Les parents de ce jeune homme, après avoir frappé de verges cette femme éhontée, la mirent aux

fers. Sur ce, le jeune homme refuse absolument de prendre aucune nourriture et proteste qu'il se laissera mourir de faim, si on n'ôte les liens à la femme qu'il aime. Les parents se laissant aller à une compassion malsaine, et craignant que leur fils ne mourût d'inanition, rendirent la liberté à cette femme. Je fis venir ce pauvre jeune homme; dès nos premiers entretiens il fut totalement changé; plein de componction, il se tourna vers Dieu, assista dans la suite aux sermons publics dans l'église, se fit un plaisir d'écouter les exhortations privées, et finalement commença à réparer le scandale qu'il avait donné. L'esclave fut rendue à ses maîtres, et le jeune homme songea à se marier.

» Le chef de la Nation Paraverte, Etienne de la Sainte-Croix (ou da Cruz), est le fils très indigne de parents qui rendirent autrefois de grands services à la religion. C'est un homme rusé et astucieux, inconstant, violent, impudent et ambitieux, qui après avoir foulé aux pieds tous ses rivaux, jaloux de rétablir et de confirmer son autorité, avec la connivence du gouverneur hollandais ou peut-être même à son instigation, fut l'auteur et le principal acteur dans les événements tragiques qui ont bouleversé la Côte de la Pêcherie, et qui ont abouti à l'expulsion violente et ignominieuse des Pères de la Compagnie de cette région. Son système de gouvernement consistait à terroriser ses compatriotes par des menaces, à les faire battre de verges avec la dernière cruauté, et à leur extorquer le plus d'argent possible au moyen d'injustes amendes. Livré aux passions infâmes, on signalait comme un trait de ses débauches le commerce criminel qu'il entretenait avec l'une des premières femmes de la ville, mariée à l'un de ses proches.

» Le Père Provincial me recommanda à diverses reprises de tenter de ramener dans le droit chemin un homme coupable de crimes si nombreux et si énormes. Car, me disait-il, tout le peuple de la Pêcherie obéit au moindre signe de cet homme; tous les membres suivent les mouvements du chef, bon ou mauvais. Si donc ce seul homme pouvait venir à résipiscence, il n'y a pas de doute que tous les Paravers l'imiteraient. Ni le P. Provincial, ni les autres Pères ne se dissimulaient que la conversion de cet homme était très difficile, pour ne pas dire impossible. Mais le Dieu puissant et miséricordieux, dès les premières méditations et les entretiens particuliers que j'eus avec lui, fit tellement briller ses éclairs, multiplia à tel point ses coups de foudre, et tonna de telle sorte du haut du ciel (1), que cet homme s'éveilla du sommeil mortel où le tenaient ses vices; il fut saisi d'une crainte salutaire et commença à vivre. Cet homme rentra en lui-même; il s'examina à fond, et se mit à détester ses crimes et à rougir avec douleur de sa vie tout entière couverte de tant de souillures. Répandant une grande abondance de larmes, il vint se jeter à mes pieds et confesser qu'il était corrompu, abominable dans ses desseins, que c'était lui l'auteur de toutes les calamités qui avaient désolé la Côte de la Pêcherie. Et afin de satisfaire à Dieu, aux hommes et à son âme, il se mit entre mes mains et promit de faire exactement tout ce que je lui commanderais.

» Il écrivit donc tout d'abord une lettre circulaire à son peuple, pour faire connaître sa douleur et

(1) Fulguravit coruscationes, fulgura multiplicavit, et intonuit de cœlo Dominus. Ps. 143, 6.

son repentir, afin de délivrer de la ruine commune ceux qu'il avait précipités avec lui dans l'abîme de la mort. En même temps, il les exhorta et leur ordonna à tous d'obéir désormais aux Pères de la Compagnie comme à leurs Pasteurs, sans leur créer en rien la moindre difficulté, et de leur rendre à l'avenir autant de respect et d'honneur, que par le passé ils leur avaient témoigné de mépris et d'injures. Ensuite il renvoya la femme adultère et me permit de la remettre au pouvoir de son frère. Le frère de la malheureuse, Ignace da Cruz, l'un des premiers personnages de la ville, a reçu en partage une nature généreuse. Il oublia l'opprobre et l'ignominie que sa sœur, par son infâme conduite, avait jetés sur lui et sur sa famille. Considérant avant tout la gloire de Dieu et le salut des âmes, il l'accueillit avec empressement et avec joie, lui faisant bon visage et usant de paroles aimables. Sa femme donna son consentement. L'un et l'autre promirent de garder dans leur maison leur sœur et belle-sœur, ainsi que son mari et ses enfants, et de leur fournir la nourriture et le vêtement. Toute la ville fut édifiée d'une telle conduite. Enfin Etienne da Cruz donna sa parole, en diverses occasions, qu'il administrerait désormais sa caste suivant les lois de la justice, aurait recours aux Pères et suivrait leurs conseils dans toutes les circonstances douteuses et difficiles, afin de rester toujours dans les limites du droit et de la justice.

» Les principaux d'entre les Paravers convinrent avec le chef Etienne da Cruz, qu'en guise de satisfaction pour leurs fautes ils en feraient un résumé commun qu'ils écriraient, et que l'un d'eux en ferait la lecture dans l'église, en présence de la multitude assemblée. Dans cet écrit ils demandaient pardon à

Dieu et aux hommes qu'ils avaient offensés; ils rétractaient avec de grands sentiments de douleur leurs injures envers les Pères, et ils s'exhortaient mutuellement à faire de dignes fruits de pénitence, en vue d'obtenir la miséricorde de Dieu et l'indulgence de l'Eglise.

» De Tuticorin je me transportai au bourg de Punicaël (1), pour y donner aussi les Exercices spirituels. Dans ce village, depuis des années, le chef se vautrait dans tous les désordres. Rebelle à la loi de Dieu, il en était venu à ce degré d'infamie, que ni les avertissements spirituels, ni les censures de l'Eglise, ni les amendes, ni même les verges ne pouvaient lui faire rompre une liaison coupable et scandaleuse. Aux premières méditations, il fut tellement saisi, il vit si clairement la corruption de ses plaies, qu'en présence de Dieu il ne ressentait plus la santé dans sa chair, ni la paix dans ses os, à la vue de sa folie et de sa démence. C'est pourquoi, retiré par la droite du Très-Haut de la fange du péché, il commença à laver ses iniquités dans ses larmes et renvoya aussitôt, pour ne plus la revoir, la créature misérable qui le captivait; et en cela il fut aidé par les principaux personnages du lieu. Dès lors, il édifia, par son ferme propos de mener une vie meilleure, ceux qu'il avait contristés par ses scandales.

» De ce bourg je me rendis à Manapad (2). De tout côté on me racontait que les habitants de Manapad étaient très coupables, et que pour cela ils avaient besoin d'exhortations vigoureuses. En effet

(1) Punicaël est un bourg très ancien, où séjourna saint François Xavier, à 20 kil. à l'ouest de Tuticorin.

(2) Manapad, célèbre aussi dans l'histoire de saint François Xavier, à environ 40 kilomètres à l'ouest de Punicaël.

dans ce bourg s'était formée une synagogue de Satan, dans laquelle il s'était dit contre nous bien des sottises, il s'était écrit bien des calomnies, et bien des injustices avaient été perpétrées. Tous vinrent comme un seul homme à la première méditation. La méditation achevée, je les exhortais à la douleur de leurs fautes en termes appropriés, lorsque tout à coup ils éclatent en sanglots, profèrent des cris de douleur, se lamentent, gémissent et se proclament de très grands pécheurs, dignes de tous les supplices. En un mot, pendant environ un quart d'heure, ils donnèrent de telles marques d'un cœur contrit et humilié, que surpris moi-même, je ne pouvais me lasser d'admirer la miséricorde de Dieu, qui dans sa bénignité avait si abondamment répandu sur eux l'esprit de contrition, reconnaissable à des signes non équivoques. Ces sanglots et ces gémissements se seraient encore prolongés plus longtemps, si je ne les eusse arrêtés. — Mais au moment où j'allais m'éloigner d'eux, ils me firent les plus vives instances pour que je restasse quelques jours de plus parmi eux, afin de continuer à leur donner les Exercices spirituels. Mais il me fut impossible de les exaucer, faute de temps. Je regagnai la Mission et rentrai dans ma résidence d'Aour vers la fête de saint François Xavier (1719).

» Au mois d'avril de cette année 1720, dans cette résidence d'Aour, je donnai les Exercices à environ 400 néophytes; — ensuite dans l'église de Peryavalachéri, — puis dans celle d'Ellacourichi, — ensuite dans celle de Calpaléam, et enfin dans celle d'Ayampett [1].

[1] Tous ces villages de l'ancienne Mission du Maduré appartiennent au diocèse de Kombakonam. Ce sont encore des chrétientés nombreuses et florissantes.

Partout il y eut un grand concours de peuple, une piété admirable et une singulière édification. Ceux qui ont fait les Exercices atteignent environ le chiffre de deux mille. Quelques-uns se sont montrés si avides de ces Exercices, qu'ils les ont faits deux et trois fois.

» Le P. Constant-Joseph Beschi, dans sa Résidence de Vadouguerpatti, vers le même temps donna les Exercices à environ 150 néophytes, au prix de grandes fatigues, mais avec un fruit en proportion. Il médite lui-même avec les Exercitants trois fois par jour ».

III.

D'après les deux longues lettres que nous venons de citer, il semble bien que le P. Bertoldi ait été au Maduré l'initiateur des retraites, soit pour le peuple, soit pour certaines catégories de personnes. D'autre part la description qu'il en a faite convient autant aux exercices publics d'une Mission qu'à ceux d'une Retraite proprement dite. A Tuticorin et dans les villages de la côte, c'est la population tout entière qui prend part à ces Exercices. Il en est de même à Aour et dans les autres villages, où environ 400 chrétiens viennent assister aux sermons que le Père appelle *méditations,* mais qui en réalité ne doivent être que les Exercices de la première semaine mis à la portée du peuple sous une forme oratoire. Le bien qui résulte de cet exposé des grandes vérités est très considérable. Les auditeurs réforment leur conduite et posent les bases d'une vie sincèrement chrétienne. C'est le résultat auquel nous ont habitués les Missions prêchées dans les pays catholiques au peuple des villes et des campagnes.

La retraite proprement dite produit des effets plus extraordinaires, et transforme les retraitants d'une façon plus durable. Mais elle ne peut se donner qu'à un nombre restreint d'exercitants, et exige un local assez vaste pour qu'ils ne soient pas obligés de rentrer chez eux à l'heure des repas, mais puissent vaquer dans le recueillement et le silence aux saints exercices. Nous avons vu que, à deux ou trois reprises, le P. Bertoldi, donna les Exercices à des groupes de chrétiens peu nombreux ou à des catéchistes. Mais c'est le P. Beschi surtout qui semble avoir mis en pratique ce genre de retraites. Groupe d'exercitants relativement peu nombreux, une soixantaine ; trois méditations par jour, faites à haute voix, entrecoupées par des moments de silence, accompagnées de fervents colloques pour demander la grâce de la contrition, ou quelque autre grâce en rapport avec le sujet de la méditation ; enfin silence et recueillement absolu des exercitants pendant toute la durée de la retraite ; voilà quelques-uns des traits qui caractérisent cette manière de faire les Exercices, et en font une sorte de *retraite fermée*.

Le P. Bertoldi et le P. Beschi, après avoir en 1719 et 1720 recueilli des fruits si précieux s'arrêtèrent-ils en si beau chemin, et ne continuèrent-ils pas plutôt à cultiver catéchistes et chrétiens d'après une méthode si salutaire ? Hélas ! nous ne saurions le dire ; nous n'avons plus aucune Lettre annuelle ou particulière de 1717 à 1727, et celles de 1728 et 1729 sont muettes sur ce sujet. Mais rien ne nous empêche de penser que ces zélés Missionnaires ne restèrent pas oisifs durant cette longue période, et continuèrent à former de solides chrétiens par le moyen des Exercices, donnés sous forme de Missions ou de retraites fermées.

Il nous faut arriver jusqu'à la Lettre annuelle de 1730 pour trouver une nouvelle mention des Retraites au Maduré, et c'est le P. Beschi qui les donne.

Peut-être est-il bon de dire ici un mot du P. Beschi, pour ceux qui ne le connaîtraient pas.

Le P. Constant-Joseph Beschi vint au Maduré comme missionnaire en 1711 (1). Il se fit remarquer entre tous par la prodigieuse facilité avec laquelle il apprit la langue tamoule, la parlant et l'écrivant avec une pureté qui jetait dans l'admiration les Indiens eux-mêmes. Il pénétra même tous les secrets de la prosodie de cette langue, et composa plusieurs ouvrages en vers, qui l'ont fait placer au premier rang comme poète, parmi les écrivains du XVIII^e siècle, et considérer comme l'un des maîtres de la langue tamoule.

Outre plusieurs grammaires, dictionnaires et ouvrages didactiques qu'il composa en vue de faciliter aux autres missionnaires l'étude de la langue, il écrivit des ouvrages de controverse contre les protestants et des livres de doctrine pour l'instruction des fidèles, dont nous aurons l'occasion de parler.

En 1730, le P. Beschi était à l'apogée de son génie : il avait déjà composé le plus grand nombre de ses écrits, bien qu'aucun n'eût encore été imprimé.

---

(1) Le P. Constant-Joseph Beschi, né à Castiglione-des-chevaliers, le 8 novembre 1680, entra dans la Compagnie à Novellaria, le 23 octobre 1698. Parti en 1710 pour l'Inde, il fut attaché à la Province Malabar, et entra dans la Mission du Maduré le 8 mai 1711. Il fit sa profession le 28 octobre 1714. Jusqu'en 1740 son nom se trouve dans le catalogue de la Mission du Maduré. Vers 1741, probablement après la chute de Chanda-Sahib, Nabab de Trichinopoly, son protecteur et son ami, dont la légende veut qu'il ait été le Divan ou premier ministre, il se retira sur la Côte. Son dernier *Status* est celui de Visiteur du collège d'Ambalacat en 1746; c'est là qu'il mourut le 4 février 1747.

Chargé depuis plusieurs années de l'importante chrétienté de Tanjare, il avait fixé sa résidence à Ellacourichi, qui était devenu à la fois un centre d'activité intellectuelle, et de propagande religieuse. Il y avait fondé un pélerinage fameux, qui existe encore, en l'honneur de Notre-Dame de Tiroucavelour, ou du Refuge. Les grâces multiples accordées par Notre-Dame du Refuge, et les merveilles attribuées à sainte Quitérie, dont l'image ornait son église depuis quelques années, avaient rendu cette église célèbre dans toute la Mission. L'on y venait de très loin en pélerinage, surtout du troisième au quatrième dimanche après Pâques.

C'est dans cette église que nous trouvons le P. Beschi en 1730. Voici ce que nous lisons dans l'Annuelle de cette époque :

« Par l'ordre des Supérieurs, la moitié des catéchistes de toute la Mission se sont réunis dans l'église d'Ellacourichi, pour faire les Exercices de notre B. P. S. Ignace. Ce ne fut pas sans un immense labeur pour le Père. Grâce à son admirable connaissance de la langue tamoule, il avait écrit dans ce but un livre d'un style très élégant et plein de force, dans lequel il exposait les devoirs et les fonctions des catéchistes avec clarté et distinction. Pendant huit jours entiers, ce livre servit pour la lecture spirituelle. Le Père fut présent à toutes les méditations, tantôt méditant à haute voix, tantôt expliquant quelque passage de la lecture. A un travail si pénible correspondit un fruit considérable.

» Au cinquième jour de la retraite, un des catéchistes, la voix entrecoupée de sanglots, vint se jeter aux pieds du Père, et lui demander la permission de s'en aller, parce que, disait-il, il n'était plus capable de porter le poids des vérités qu'il découvrait dans

les méditations. Tous, à la grande consolation du missionnaire, firent une confession générale. »

Avant de poursuivre notre citation, il sera bon de faire une pause pour dire un mot du livre mentionné plus haut; ce qui nous permettra de nous faire une idée de l'autorité que devait avoir le P. Beschi en semblable matière. Ce livre est intitulé le *Vêdier Oloucam,* ou *Règle de vie des Catéchistes.* C'est un ouvrage en vingt chapitres, sur les devoirs des catéchistes, suivi d'un appendice intitulé *Gnâna Kannâdi,* miroir spirituel, contenant huit examens de conscience du catéchiste sur les devoirs 1) envers Dieu, 2) envers soi-même, 3) envers sa famille, 4) envers les prêtres, 5) envers l'Eglise, 6) envers les païens, 7) envers les mourants, 8) sur la nature des obstacles qu'il peut rencontrer.

Cet ouvrage a été souvent réimprimé et sert encore de nos jours. Dès 1844, les Protestants américains en publièrent une édition revue et corrigée à leur usage, et ne firent pas difficulté de reconnaître que de tous les ouvrages de Beschi, c'était celui auquel ils trouvaient le moins à redire (en exceptant toujours, cela va sans dire, sa grammaire et son dictionnaire). « Il contient, disent-il, des définitions claires et présente des appels puissants et pathétiques par rapport au travail dans lequel les catéchistes sont engagés. »

Beschi a aussi un ouvrage intitulé *Gnâna Ounartoudel,* ou Instruction spirituelle, écrit en tamoul facile, et contenant quatorze instructions : sur l'âme, la fin de l'homme, le péché et ses remèdes, et les quatre fins dernières. Cet ouvrage et le précédent furent, nous n'en doutons pas, d'une grande utilité au P. Beschi pour donner les Exercices. Deux siècles après sa mort,

ils continuent encore à faire du bien. D'autres ouvrages lui furent un titre aux yeux de la postérité pour prendre rang parmi les linguistes et les littérateurs célèbres; mais aucun ne lui aura valu plus de véritable gloire devant Dieu que la *Règle de vie des catéchistes* et l'*Instruction spirituelle*.

Il nous reste à signaler les fruits de ces retraites, toujours d'après les *Lettres annuelles* :

« Il fut facile ensuite de reconnaître à des signes manifestes que les Exercices avaient ranimé la ferveur. Un catéchiste nommé *Rayen* (Pierre), ayant dû prêter son assistance accoutumée aux moribonds, ne se laissa pas le moins du monde effrayer par une maladie pestilentielle et contagieuse. Malgré l'avis contraire et l'opposition de ses parents et de ses amis, prodigue de sa vie, il s'exposa à un danger évident. Pendant quelques jours il soigna les malades sans s'épargner, et finalement atteint à son tour de la même fièvre, il succomba joyeusement, noble victime de la charité.

» Un autre pieux néophyte, se dévouant comme les catéchistes au soin des malades, s'était tellement embrasé de l'amour de Dieu dans les méditations de la Retraite, qu'il institua dans son village une sorte de congrégation, dont les membres s'engageaient à vaquer à la méditation et à faire certaines prières toutes les nuits au temps assigné. Il faisait marcher cette association avec tant de zèle et de ferveur, que si quelque paresseux s'absentait aux heures prescrites, il ne cessait pas de se flageller cruellement jusqu'à l'arrivée du retardataire.

» Un jour qu'il s'agissait de transporter sur un lit à un autre village un néophyte moribond, ce même chrétien, animé d'une foi vive, le regarda fixement et lui dit : Par la vertu de la foi en Jésus-Christ, vas-y

à pied. — Le malade obéit; et celui qui peu auparavant ne pouvait se tenir sur ses jambes, à la stupéfaction de tous les assistants, se mit à marcher avec non moins de vigueur que les bien portants. Après avoir fait un bout de chemin, les porteurs, parmi lesquels se trouvaient quelques païens, qui venaient derrière lui, se plaignirent d'avoir à porter le lit inutilement. Alors le chrétien s'adressant de nouveau au malade, lui dit : Pour qu'à cause de toi ces gens-ci ne soient pas accablés de ce fardeau, prends ton grabat et marche. — Et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il lui plaça le lit sur la tête. Le malade le porta environ l'espace d'une lieue, sans donner le moindre signe de fatigue, et chrétiens et païens purent contempler de leurs yeux ce spectacle étonnant d'un moribond qu'ils s'attendaient à voir étendu sur un lit, marcher en parfaite santé et chargé de ce lit même. »

Nous lisons dans la *Lettre annuelle* de 1731, sous la signature du P. Beschi lui-même :

« Cette année une école a été ouverte à Ellacourichi pour enseigner aux catéchistes la littérature tamoule. Il ne se trouvait déjà plus personne parmi les catéchistes qui eût la moindre connaissance du haut tamoul. Les missionnaires, ayant remarqué que la connaissance de cette littérature ne contribuait pas peu à donner du lustre à la loi divine, et fournissait aux catéchistes un secours précieux pour les conversions, ont décidé d'un commun accord de choisir çà et là quelques catéchistes, afin qu'ils pussent consacrer quelque temps à cette étude. Ayant consacré moi-même plusieurs années à l'étude de cette science, je ne suis pas seulement devenu *lettré*, mais encore *professeur* de littérature; c'est pourquoi j'ai été mis à la tête de ce gymnase

tamoul. Or tous se sont appliqués à cette étude si volontiers et avec tant de zèle, qu'ils y ont fait en peu de temps des progrès extraordinaires, et qu'ils ont rendu ma tâche très légère. Vers la fin, ils ont fait les Exercices de saint Ignace; après quoi ils se sont séparés revêtus comme de la double armure des forts, je veux dire des sciences divines et des sciences humaines ».

Un peu plus loin, le P. Beschi ajoute :

« Les catéchistes de toute la Mission avaient été convoqués et rassemblés pour faire les Exercices de saint Ignace, les uns à Ellacourichi, les autres à Aour; chez tous il y a eu un zèle extraordinaire pour les œuvres de piété et de pénitence. Les vérités qu'ils avaient eux-mêmes si souvent prêchées aux autres, à la puissante lumière des Exercices leur ont paru nouvelles. Ils se sont appliqués à les mieux connaître, et ont goûté dans cette étude une sorte de joie inaccoutumée. Ils ont dû s'avouer à eux-mêmes que jusqu'ici, sous le nom de pasteurs ils n'avaient été que des mercenaires. Ils se sont reproché publiquement leur lâcheté et leur inertie. Ils ont eu grand soin de ne pas étouffer les étincelles de l'amour divin qui s'allumaient en eux. Dans la réception du Sacrement de Pénitence ils répandaient de si abondantes larmes et avaient une contrition telle que les prêtres eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de mêler leurs larmes aux leurs. L'un de ces catéchistes en méditant sur la Passion de Jésus-Christ fut prévenu d'une grâce si abondante, et éprouva une telle compassion pour les souffrances du Sauveur, qu'il en conçut une très vive douleur de ses péchés; il commença par verser d'abondantes larmes, puis son corps se couvrit d'une sueur froide, et enfin il tomba à demi-mort et comme privé

de l'usage de ses sens; il fallut l'emporter, et au moyen de fomentations le ranimer et le rappeler à lui. Tels sont les fruits ordinaires des Exercices, qui nous permettent d'espérer pour plus tard une moisson abondante. Déjà en plusieurs endroits nous avons la joie de voir la moisson croître avec une vigueur nouvelle, grâce au zèle de ceux qui la cultivent. Que Dieu tout puissant et très bon achève ce qu'Il a daigné commencer ! »

Enfin dans l'Annuelle de 1732, nous lisons « qu'un grand nombre de néophytes ont, dans l'église d'Aour, vaqué pieusement et avec grand profit pour leurs âmes aux Exercices de saint Ignace ».

Ici s'arrête le récit du missionnaire, et c'est la dernière fois que nous trouvons dans les Lettres de Missions, un renseignement sur les Exercices et les Retraites (1). Le lecteur que ce fait étonnera n'a qu'à

(1) Cependant il ne serait pas impossible que le P. Rossi ait donné encore les Exercices (voir à l'Appendice). — Voici un antre passage que nous lisons dans les *Lettres édifiantes*. éd. 1781, t. XIII, p. 459 - ou 1843, t. II, p. 627. — Lettre du P. Calmette au P. Delmas, Ballapouram, 17 septembre 1735 : « Je finis cette longue lettre en vous apprenant la mort du P. Lavernhe, que l'excès de ses travaux a consumé en trois ou quatre ans passés dans cette Mission (celle du Carnate)..... Il est le premier des Missionnaires qui ait fait faire les Exercices de saint Ignace aux catéchistes et aux chrétiens. » — Il n'est pas croyable que le P. Calmette ait voulu parler des Missions autres que celle du Carnate. Mais n'est-il pas probable au contraire que le P. Lavernhe, ayant appris avec quel succès les Pères du Maduré avaient fait faire les Exercices à leurs catéchistes et à leurs chrétiens, s'empressa de les imiter et de faire participer ses néophytes au même bienfait ?

Nous croyons utile d'ajouter en appendice une lettre du P. San Estevan qui raconte une retraite qu'il donna à Karikal en 1755 aux soldats de la garnison française. Karikal appartenait au Carnate et non au Maduré.

se rappeler qu'à la période où nous sommes arrivés, s'ouvrit une ère de calamités sans précédentes dans l'histoire du Maduré. De 1732 à 1761, la guerre ravagea d'une manière permanente les contrées du sud de la Péninsule : Marattes, Mogols, Anglais et Français en firent un champ de bataille sur lequel se jouait le sort de l'Inde. Comment, au milieu de ces guerres et des autres fléaux, tels que la famine et les contagions, qui les accompagnent inévitablement, les missionnaires et les chrétiens auraient-ils trouvé le temps, le lieu et la tranquillité nécessaires pour vaquer aux saints Exercices? Avant tout il fallait songer à vivre.

Faut-il rappeler aussi le Décret de Pombal (1759) supprimant la Compagnie de Jésus dans tous les territoires dépendant de la couronne du Portugal, la guerre faite à la Compagnie partout en Europe, et finalement sa suppression par Clément XIV en 1773? Peu à peu missionnaires et ressources cessèrent d'arriver aux Indes, et ces Missions si pleines d'espérance furent en partie ruinées. Ce qui survécut, on peut le dire, se conserva surtout, en attendant des jours meilleurs, par le moyen des ouvrages qu'avaient écrits les anciens missionnaires pour mettre à la portée de leurs chrétiens les enseignements des Exercices.

En terminant, une conclusion s'impose : savoir, que les Exercices de saint Ignace ont la propriété de s'adapter au génie, à la langue et au caractère de tous les peuples. Longtemps le P. Bertoldi avait hésité, se demandant s'il convenait de les donner aux néophytes Indiens. Finalement il avait essayé, et son essai avait été couronné de succès; parmi les fervents chrétiens du Maduré, dont la vie innocente faisait l'admiration des ouvriers évangéliques, comme sur la Côte de la

Pêcherie où d'anciennes populations chrétiennes avaient longtemps abusé de la grâce et étaient allées aux extrêmes du vice et de l'impiété, la vertu sanctifiante des Exercices s'était manifestée. La démonstration était faite. Cet instrument puissant et merveilleux que notre saint Fondateur nous a légué, peut s'appliquer dans nos Missions avec autant d'efficacité que dans les pays d'Europe.

Les missionnaires du XIX^e^ et XX^e^ siècle l'ont compris : aussi l'œuvre des retraites est-elle un des moyens principaux auxquels ils ont recours pour former leurs néophytes aux pratiques de la vie chrétienne. Mais cette question nous entraînerait trop loin. Peut-être quelque missionnaire viendra-t-il un jour nous raconter ce qui s'est fait sous ce rapport dans la nouvelle Mission du Maduré.

APPENDICE

I. Texte latin des Lettres citées plus haut.

Aour, 16 aug. 1719.

Sub finem anni transacti, intra dies festos Natalis Domini, in hac Aurensi Ecclesia tradidi Exercitia Spiritualia S. P. N. Ignatii Catechistis et famulis hujus Residentiæ et Catechistis Residentiæ Maravensis. Res e voto successit; magna enim devotione, contritione, et mutandæ vitæ proposito pium opus transegere.

Ad multos annos fluctuans et hæsitans animo fui num traderentur hujusmodi neophytis Exercitia Spiritualia. Felix eventus timorem abigens omnem exsuscitavit in me studium promovendi tam salutare ministerium, quo nihil utilius, nihil fortius extirpandis vitiis, pietatique insinuandæ. Quare sub initium Quadragesimæ in Ecclesia Elacurrichensi iterum tradidi Exercitia catechistis variarum Residentiarum et aliquibus neophytis, adjuvante P. Ludovico Natali, qui vespere meditabatur interpunctis vocibus subinde varias affectiones in illis excitando.

In hac Ecclesia Aurensi infra octavam Ascensionis Domini centum decem circiter neophytis dedi Exercitia.

In Ecclesia Ayampattensi centum sexaginta christianis præcipuis tradidi Exercitia spiritualia, meditante cum illis

sub noctem P. Ignatio Cardoso. His quoque exercitationibus adfuit Deus.

P. Constantius-Joseph Beschi infra octavam Pentecostes in Ecclesia Vaduguerpattiensi dedit et ipse Exercitia spiritualia 55 neophytis cum magno labore, et æquali fructu; nam ter per diem meditabatur cum illis. Ex contritione et lacrimis, ex distincta et minuta culparum confessione, ex firmis renovandæ in melius vitæ, et usque ad mortem perseverandi in Dei obsequio et timore propositis, compertum est uberem extitisse fructum in exercitatis. Licet multi essent, mirum est quam reverenter silentium servarint, et modeste processerint, ardenterque desideraverint in virtutibus proficere. Multi ex iis, qui exercitati sunt passim confitebantur se primo expergisci et oculos aperire, atque piis lacrimis querebantur quod hucusque talem viam minori periculo majorique virtutum incremento ad ultimum finem consequendum PP. Missionnarii sibi non patefecerint, et summis votis petierunt ut suis cognatis et amicis sibique iterum Exercitia spiritualia traderentur. Tam pium opus sibi gratum esse speciali favore comprobavit Deus. Cum enim exercitantes propter summam siccitatem atque annonæ caritatem fame et siti laborarent, magnam vim pluviæ concessit, quæ in fossis arte concavatis ad plures menses restagnaret. Id præcipue in oppidis Aurensi et Ayampetti contigit. Quamvis autem dira fames torqueret meditationibus sanctis deditos, quamvis ipsemet tum propter gravem inopiam, tum propter horrentes soles hortando abeundi facultatem illis dederim, nullus fuit qui infecto negotio discederet; imo confessionis et communionis ergo intra octiduum passim adventantes, bis terque meditationis puncta audientes usque ad finem permanere statuerunt; eo tristiores quod non adfuerint initio, quo lætiores quod ad extremum usque perseverarint.

Accidit res scitu digna; vir quidem clari tribunatus et inter neophytos præcipuus, dum esset in procinctu itineris

faciendi versus Ayampatti, Exercitiis spiritualibus exercendus, a gubernatore Regni Mogolio captus est cum filio suo majori, amboque in carcerem conjecti sunt; qua calamitate haud perculsus, uxorem suam aliumque filium operam daturos Exercitiis spiritualibus duorum dierum itinere Ayampatti destinavit.

Non abs re fuerit, si Paternitas V. per suas litteras exsuscitet in Nostris et calefaciat spiritum tradendi Exercitia Spiritualia neophytis Madurensibus, ut cœptum opus in dies magis magisque fervens ad Maj. Dei Gloriam et proximorum salutem promoveatur.

Quidam Missionarius Lusitanus sancto zelo ductus, etiam atque etiam petiit a me ut rogarem Paternitatem Vestram litteras ad excitandum in Lusitania idem studium spiritualia tradendi Exercitia sæcularibus alioquin aptioribus ad percipiendum fructum ex illis uberiorem.

(Bertoldi. — Cf. supra, pp. 5-8.)

---

31 aug. 1720.

Post tradita in variis locis, ut significavi Paternitati V^æ^, Exercitia spiritualia, jussu Patris Antonii Dias Prov^lis^, mense Septembri 1719, ad oram Piscariæ profectus sum, ut etiam ibi Exercitia spiritualia S. P. N. Ignatii christianis Paravâs traditurus, eos ad meliorem frugem deducerem. Quæ res, annuente cælo, prospero satis exitu peracta est. Primo Tuticorini, quæ urbs totius oræ Piscariæ caput est, ubi præcipui Paravas degunt, consistens, per spatium unius mensis circiter sacras meditationes, claro stylo et aliquantulo fusiori sermone, sed morato et ad captum audientium

accommodato, tradidi. Utriusque sexus homines celebri concursu piaque aviditate mane et vespere confluxerunt; supernaque cælestium veritatum luce perfusi, salutarique divini verbi pabulo solidius refecti, quasi recenter apertis oculis grates Deo dabant, sacroque stupore fatebantur se nunc primo christianos fieri, et piis querelis dolebant quod hactenus tali ratione ac methodo salutis via ac sanctorum scientia sibi non fuerit patefacta, fructuque caruerint Exercitiorum Spiritualium quibus tantam vim inesse ad abstergendam mentis caliginem, ad resecandos vitiosos frutices, ad inserendos in corde virtutum surculos, ad percipiendum pleniorem fructum, pro comperto haberent.

Nunc subinde referam quæ, Deo dante, ad sui majorem gloriam animarumque profectum, me præsente, intra id tempus obtigerunt.

1° Turpiloquiis, et obscene scurrilibus verbis, murmurationibus et detractionibus, ita modus positus est, ut si quis incautior lingua delinqueret, a circumstantibus inverecunda loquendi licentia castigaretur ; utque compita domusque quæ impudentibus dicteriis scatebant, puderet jam verba malesonantia proferre.

2° Cum civitas tota novercalibus odiis atque inveteratis inimicitiis in diversas æmulasque factiones infeliciter divisa et lethaliter abstracta esset, cum se mutuo per invidiam carperent, injustisque dissidiis graviter læderent, ac promiscuo livore reciprocis invidiis alter alterius rem familiarem et famam apud Hollandos Præfectos labefactarent, certatimque niterentur ut quisque pejor esset in nocendo; sacrarum meditationum igne, privatarum exhortationum flamma adeo emollita sunt dura corda, ut sedatis inimicitiis, extinctis odiis, positisque simultatibus, palam in ecclesia ad pedes Crucifixi sincero corde mutuam amicitiam inierint, sponte hinc inde remittentes detrimentum omne quod in fortunis et fama, per fraudem vel falsa testi-

monia vicissim allatum fuerit. Quæ res tanta urbem affecit lætitia, ut et ipse Hollandus Præfectus initam pacem fœdusque civibus gratularetur.

3° Ad id tempus grex impudens mulierum per artem meretriciam notamque libidinem, usque adeo mores urbis corruperat, ut plurimos nec peccare puderet, nec peccasse pigeret. Tanto malo remedium aliquod allaturus pestiferas feminas adscivi. Nulla interposita mora, ad quadraginta circiter adfuere, salutaria monita ignitumque Dei verbum reverenter audientes, sacroque timore perterritæ omnes ad unam suam culpam confessæ promiserunt cum lacrymis se, malis artibus relictis, sine offensione processuras. Quare ex illis aliquæ in matrimonium datæ iis quibuscum turpiter versatæ sunt; aliquæ a suis dominis sponte manumissæ non inhonestis viris nupsere; aliquæ securo in loco collocatæ sunt ut citra periculum facilius propositum servare possent. Cum ex illis formosiorem quamdam feminam medicus quidam luxuriose deperiret, ad explendam libidinem noctu venit ad illam. Sed mulier, propositi tenax, coram multis : Absiste hinc, ait, me totam Deo devovi; posthac nec tu mei memineris, nec ego tui meminerim. Quibus verbis commotus amasius abiit, misitque ad me, qui nomine suo grates ageret, eo quod animam suam a faucibus Orci eripuerim, ipse præ pudore apparere non ausus.

Cum ad aliam feminam perditus quidam homo, qui tempore Exercitiorum aberat, intempestivus diverteret, tam verecunde quam fortiter ab eadem exclusus est. At amasius turpi conatu contumacique libidine ad januam adamatæ mulieris, per noctem totam constitit; mane facto, cum insane puderet hominem se ab amica muliere repudiatum et expulsum, gravi fuste illam percutiens in capite vulneravit, pro certo morituram, nisi ictus caput quasi radendo declinaret. Sauciata mulier, proprio sanguine conspersa ad me statim convolavit, ut pudicitiæ simul et vitæ suæ

consulerem. Ast truculentus homo ne caperetur a quærentibus aufugit : qui ut vindictam humanam, utinam et divinam evadat.

Juvenis quidam honesto loco natus degeneri conversatione deperibat captivam feminam, a qua nec monitis, nec minis divelli poterat. Cum autem parentes ejus effrontem mulierem verberibus affectam compeditam servarent, perditus adolescens ab omni prorsus alimento abstinuit, protestans se moriturum nisi amicam vinculis absolverent. Quare parentes impia commiseratione commoti, ne filius inedia conficeretur, amasiam dimiserunt. Insanum accersivi, primisque colloquiis ita persuasi, ut mutatus juvenis et compunctus ad Deum se totum converterit : deinceps publicas in ecclesia conciones privatasque adhortationes lætanter audiens, datum scandalum evacuare cœpit. Captiva suis dominis tradita fuit. Juvenis de ineundo matrimonio cœpit cogitare.

D. Stephanus a S. Cruce, Paravæ gentis caput, a parentibus de re christiana optime meritis nata progenies pessima : homo astutus, vafer, versatilis, cupidus, truculentus, invidus, impudens, ambitiosus, ut calcatis æmulis suum primatum restauraret et confirmaret. Præfecto Hollando sive conniventi, sive instiganti, sive mandanti morem gerens, auctor fuit et actor tragœdiarum quæ in Ora Piscariæ excitatæ sunt contra PP. Societatis, per vim magnam et dedecus majus, ab eadem Ora Piscariæ expulsos. Ita gerebat magistratum ut contribules suos diris terreret minis, sævis afficeret verberibus, injustisque mulctis pecuniam corroderet; ita inveteratæ libidini venumdatus, ut inter alias luxuriæ notas, primaria quadam femina, et propinqui sui uxore, ad turpes delicias abuteretur. Tot

tantisque flagitiis scatentem hominem ut ad meliorem frugem reducere totis nervis contenderem, etiam atque etiam P. Provincialis mihi commendavit; cum enim, aiebat, ab unius hominis nutu tota gens Piscariæ penderet, cum perinde in malo atque in bono capitis imperio membra omnia pareant, si unus homo resipisceret, pro certo futurum ut omnes Paravâs resipiscerent. Tam perditi hominis conversio videbatur P. Provinciali aliisque Patribus supra modum difficilis, ac pene incredibilis. Sed fortis Deus et misericors : ad primas meditationes et privata colloquia ita fulguravit coruscationes suas, ita fulgura multiplicavit et intonuit de cœlo Dominus, ut a lethali vitiorum somno excussus homo, sacroque timore concussus evigilaret ad vitam. Quare intra se rediens seque totum explorans, cœpit pudenter execrari suas culpas, dolenterque pigere vitæ suæ, tot tantisque sordibus commaculatæ, magnamque vim lachrymarum profundens, ad meos pedes provolutus, confessus est corruptum se et abominabilem in studiis suis, atque auctorem calamitatum omnium quæ Oram Piscariam perturbarant. Ut autem Deo, hominibus animæque suæ faceret satis, se totum mihi tradens promisit facturum adamussim quidquid ipsi mandarem. Hinc Stephanus, circulari epistola scribens ad gentem suam, dolorem suum et pœnitentiam divulgavit, ut quos secum in puteum interitus deturbârat, eosdem secum a communi ruina liberaret, hortatusque est et præcepit, ut omnes in posterum PP. Societatis suis Pastoribus adamussim parerent, nullaque in re illis facesserent negotium; ac deinceps tantum obsequii et honoris impenderent, quantum jam contumeliæ et contemptus erga illos præ se tulerant. Deinde adulteram mulierem dimisit; permisitque ut illam in fratris sui potestate collocarem. Feminæ frater Ignatius a S. Cruce, civis pri-

marius in urbe et bonæ indolis vir, ab infami sorore sibi familiæque illatum opprobrium, et ignominiæ notam, majori Dei gloriæ spiritualique perditarum animarum saluti posthabuit; ac libenti animo, hilari vultu, humanisque verbis illam peramanter excepit, in idem connivente propria conjuge, amboque promiserunt se sororem et cognatam, ejusque maritum et filios curaturos, eisque quæ ad victum et vestitum pertinent, in domo sua suppeditaturos. Quæ res urbem totam ædificavit. Demum D. Stephanus iterum atque iterum spopondit se ad justitiæ normam gentem suam gubernaturum; atque in omni re difficili dubiaque, Patrum consilio usurum, ut intra juris terminos, citra injuriam, consisteret.

Præcipui Paravâs cum prædicto D. Stephano consenserunt ut suas culpas in unum perstrictas et perscriptas satisfactionis causa in ecclesia coram populi multitudine unus ex illis legeret, in quo scripto petebant veniam a Deo, hominibusque quos peccando læserant, Patribusque illatas injurias cum doloris significatione retractantes, seque omnes mutuo hortantes ut dignos pœnitentiæ fructus facerent ad impetrandam Dei misericordiam et Ecclesiæ indulgentiam.

Tuticurino profectus ad oppidum Punicaile me contuli traditurus et ibi Exercitia Spiritualia. In hoc oppido præcipuus homo contumaci scandalo volutabatur in cæno luxuriæ, eoque devenerat infamiæ ut neque monitis spiritualibus, neque censuris Ecclesiæ, neque mulctis, neque verberibus ab adultera femina divelli posset. Ad primas meditationes ita obstupuit putridas et corruptas suas cicatrices aspiciens, ut neque sanitatem in carne sua a facie iræ Dei, neque pacem ossibus suis a facie insipientiæ suæ sentiret : quare dextra Dei excelsi de luto fæcis eductus, lachrymis cœpit

lavare maculas, pestiferamque feminam, in id conspirantibus primariis oppidanis, protinus dimisit proscripsitque. Hinc quos scandalo læserat, melioris vitæ proposito ædificavit.

Ex hoc oppido ad Manaparense perrexi : plerique retulerunt mihi Manaparenses incolas multum deliquisse, ideoque validis exhortationibus commonendos. In hoc oppido synagoga Satanæ coacta est, in qua multa contra nos insipienter dicta, mendaciter scripta et contumeliose facta sunt. Omnes ad unum ad primæ meditationis traditionem confluxerunt: post traditam meditationem cum illos aptis formulis ad peccatorum dolorem excitarem, in lachrymas profusi, mæstis clamoribus flebilique ejulatu, se peccatores maximos confitentes, seque omni supplicio reos damnantes, tantum contribulati spiritus et humiliati cordis specimen dedere ad quadrantem circiter, ut stupens ipse admirarer misericordiam Dei, qui spiritum contritionis adeo manifestis signis, benignaque miseratione, super ipsos abundanter effuderit; et nisi modum ponerem, planctus et gemitus ultra protraherentur. Cum autem discessurus essem, etiam atque etiam enixe petierunt ut ad aliquos etiam dies consistens Spiritualium Exercitiorum traditionem continuarem. Sed propter angustias temporis eos non exaudiens, Missionem ingressus, ad Residentiam Aurensem redii circa festum S. Francisci Xaverii.

In hac Residentia Aurensi, currentisque anni 1720 mense Aprili, tradidi Exercitia Spiritualia quadringentis circiter neophytis, deinde in ecclesia Periavalacheri, deinde in ecclesia Ellacurichi; tum in ecclesia Calpaleam, demum in Ayampettensi ecclesia : ubique magnus concursus, par devotio, et singularis ædificatio. Ad duo circiter millia qui exercitati sunt, numerantur; tantoque desiderii ardore, ut

aliquot personæ bis terque piarum meditationum negotium peregerint. P. Constantius Joseph Beschi in sua Residentia Varugapati centum quinquaginta circiter neophytis, hoc eodem tempore, magno labore parique fructu Exercitia Spiritualia tradidit, ter per diem meditans ipse coram exercitantibus....

Aur, 6 Octobris 1720 (un autre exemplaire : *31 Aug. anni 1720).*

P. V^e^

Humilis in Christo filius

Carolus-Michael Bertoldus.

(Cf. p. 8-17.)

Extrait de la Lettre annuelle de 1730, p. 8.

Dimidia totius Missionis Catechistarum pars, Superiorum jussu, in eadem Elacurrichiensi ecclesia S. P. N. Ignatii Exercitia obivit, non sine magno missionarii labore, qui, præterquam quod ad hoc ipsum ea quam callet Tamulicæ linguæ peritia, elegantia, ac efficacia, librum composuerat, catechistarum munera ac obligationes ita partite ac disposite exponentem, ut per integros octo dies semper lectioni spirituali inserviret, horis omnibus tum meditationis, eam elata voce contexendo, tum lectionis, aliqua subinde explicando, semper adfuit indefessus. At labori tanto, par utique fructus. Aliquis tertio Exercitiorum die, singultibus

vocem prohibentibus, ad Patris pedes provolutus abeundi facultatem postulabat, eo quod, ut ipse aiebat, agnitarum meditationibus veritatum ponderi ferendo jam esset impar. Omnes denique cum maxima missionarii consolatione generali confessione animam expiarunt.

Accensi porro exercitiis fervoris signa deinceps extitere non pauca. Catechista quidam, Rayen nomine, consuetam pro officio moribundis opem allaturus, pestilentiali et contagioso morbo minime territus, obstantibus necquicquam cognatis ac amicis, vitæ prodigus in apertum se dedit discrimen; dumque per aliquot dies, totus in adjuvandis incumbit ægrotis, eadem correptus febre, lætus occubuit nobilis victima charitatis.

Alter pius neophytus in adjuvandis infirmis catechistarum more, sedulo incumbens, ita in meditationibus divino exarsit amore, ut in proprio pago unam velut congregationem instituerit, eo intentu ut singulis noctibus, assignato tempore, tum meditationibus, tum precationi omnes unanimiter vacarent; quod adeo efficaciter ac ferventer promovebat, ut si quis statutis horis piger abesset, a sese crudeliter flagellando, usque ad absentis adventum non desisteret. Hic idem cum ab uno in alium pagum neophytum quemdam pœne moribundum in lectulo transportare necessum esset, viva plenus fide eum intuitus : Jesu Christi, inquit, virtute, fide ac pedes ito. Paruit ægrotus, et qui antea pedibus stare nequibat, modo, mirantibus quotquot aderant, haud segnior sanis viam arripuit; post aliquod itineris spatium, bajulis, inter quos aliquot ethnici, cum lectulo pone sequentibus euntem, querentibus se frustra lectuli pondere oneratos incedere, iterum infirmum intuitus christianus : Ne isti, inquit, tui causa inani graventur pondere, tolle grabatum tuum et ambula; et dicto citius capiti illius lectulo imposito, unius fere leucæ spatium, haud minimo molestiæ signo, alacer confecit, mirabili tum

Ethnicis, tum neophytis exhibito spectaculo, ut quem moribundum in lectulo decumbentem desperabant, sanum ac eodem lectulo viderent onustum.

18 Junii 1731.

P. V.

Indignissimus in Christo filius et subditus

Josephus Vieyra.

(Cf. p. 20-23.)

Extrait de la Lettre annuelle de 1731 (p. 8).

Tandem hoc ipso anno in pago Ellacurici tamulensium litterarum ludus catechistis apertus est; siquidem, cum nemo jam a catechistis esset, qui sublimioris tamulici idiomatis aliquid vel minimum sciret; animadvertentes missionarii hanc litteraturam divinæ legi non parum decori, et ad ejusdem propagationem non vulgare catechistis subsidium fore, communi voto statuunt eligendos undequaque plures e catechistis, qui per aliquod tempus huic studio operam præstent. Cum vero hujus in disciplinæ studio ipse pluribus consumptis annis, non litteratus quidem, sed litterator videar, me tamulico gymnasio præficiunt. Ea autem animi alacritate, eaque diligentia omnes sese huic studio dedere, ut et ipsi brevi non vulgari progressu hujus disciplinæ artem ediscerent, et me omni prorsus levarent laboris tædio. Sub finem piis sancti Ignatii exercitationibus exculti, divinis humanisque disciplinis, veluti duplici armatura fortium muniti, dimissi sunt.

In hac residentia baptismate abluti sunt infantes 785, adulti 312....

Advocatis atque in unum coactis ex universa Missione catechistis, aliqui in pago Ellacurici, ceteri hic in Aurensi æde piis S. P. N. Ignatii exercitationibus exculti sunt. Mirum in omnibus pietatis ac pœnitentiæ studium : quæ ipsi ceteris pluries prædicaverant, clariore demum oborta sibi luce, nova prorsus et inaudita videri. Ad hæc mentis aciem accuratius intendere, ac insolita quadam jucunditate mulceri; se usque adhuc sub nomine Pastorum, si non plures mercenarios fuisse, suam se socordiam ignaviamque propalam redarguere ; accensosque divini amoris igniculos diligentius fovere : in sacris vero quæ ad expiandum animum pertinent rite procurandis, ea lacrymarum copia, is doloris sensus, ut sacerdotes suavi quadam animi jucunditate collacrymari cogerentur. Ex catechistis autem quidam, in Jesu Christi mortis meditatione, divina potissimum eum agente gratia, eo animi sensu Christi Passionem miseratus, eoque acerbo mentis dolore peccata sua detestatus est, ut lacrymis primum, deinde sudore cœperit madefieri, ac tandem fere semianimis alienata mente corruerit, adeo ut alio eum afferentes, mentes viresque fomentis revocare necesse fuerit.

Ex his omnibus (quæ hujusmodi Exercitiorum vis est) sperare licet uberem animarum messem. Et jam pluribus in locis ex majori cultorum diligentia, segetem quoque insolito vigore florescere læti vidimus. Deus optimus maximus, pro sua potestate ac clementia, perficiat quod operari dignatus est....

Pridie nonas Septembris anno Dni 1732.

Constantius Joseph Beschi.

(Cf. p. 23-25.)

II. Le P. Rossi, missionnaire au Maduré, 1736-1766,

né à Naïa, dans la Pouille, 8 avril 1701,

admis dans la Compagnie, 24 février 1721,

profession, 15 août 1735.

Le P. Jacques-Thomas de Rossi, plus connu sous le nom de *Sinna Savériar,* le petit Xavier, entra dans la Mission du Maduré dans le courant de l'année 1736; il y mourut probablement en 1766; mais nous ignorons au Maduré la date exacte. On voit encore son tombeau à Sarougani, dans le Marava, qui fut son principal centre d'action pendant les trente années qu'il vécut dans la Mission. Je n'ai pu m'assurer s'il avait été Supérieur de la Mission; mais une lettre du Père Général Fr. de Retz, du 12 Février 1749 (Voir Bertrand, t. 4, p. 453) prouve qu'il fut Provincial du Malabar en 1748-1750.

L'apostolat du P. de Rossi fut l'un des plus féconds dont nos annales aient conservé le souvenir. Les Lettres annuelles et quelques-unes de ses lettres particulières, qui nous ont été conservées, nous révèlent une activité extraordinaire et presque incroyable. Il ne se passait pas d'année où il n'entendît plus de 20,000 confessions et n'administrât plus de 2000 baptèmes. Ex. :

1738	—	632	adultes,	1435	enfants	=	2067
1739	—	825	»	1822	»	=	2647
1740	—	876	»	2082	»	=	2958

Je ne dis rien de ses voyages pour administrer les mourants : une année il disait avoir parcouru 3000 milles.

Or, ce qui est plus extraordinaire, cet homme trouvait encore le loisir d'écrire de nombreux ouvrages de piété en tamoul. Ces livres, écrits dans un style très simple, sont dans les mains de tous les chrétiens; après la suppression de la Compagnie, c'est grâce à ces livres que la foi se conserva parmi les chrétiens du pays tamoul, et que les habitudes chrétiennes se maintinrent dans les familles. Tous ces livres ont eu plusieurs éditions.

Ce sont : 1° Les Vies des Saints pour tous les jours de l'année.

2° Les miracles pour chaque jour de la semaine. Les *Poudoumeis* ou *Merveilles* sont faits d'après le modèle des Merveilles du P. Rossignoli sur le S. Sacrement, les âmes du Purgatoire, etc.

3° 52 méditations sur N.-D. des Sept-Douleurs.

4° *Gnana Selvam* ou Richesse spirituelle, ouvrage sur la dévotion au Sacré Cœur et au Cœur Immaculé de Marie.

5° Beaucoup de neuvaines, etc.

Il publia aussi les *Exercices de saint Ignace*. Est-ce le texte lui-même qu'il traduisit? Il est probable que non.

Il y a en tamoul un petit livre intitulé *Arch. Ignaciar Gnana tiananghel,* Méditations spirituelles de S. Ignace, in-12 de 142 pages, où la matière est distribuée pour 8 jours. (Pondichéry, 1864).

Est-il de Rossi? Je ne saurais l'affirmer, mais je le suppose, à en juger par la simplicité du style et les histoires dont les méditations sont émaillées.

Il y a deux méditations par jour.

III. Extrait d'une lettre du P. X. de Saint-Estevan (1).

A Kareikal, le 15 Novembre 1755.

... Vous comprenez aisément que dans cette mission naissante, nous ne manquons pas d'occupations. A peine ai-je le temps de respirer ; car, outre les travaux inséparables de la charge de trois ou quatre mille Chrétiens, charge que je partage, à la vérité, avec le père du Trembloy, mais qui augmente tous les jours, on a jugé à propos de me confier le soin de la garnison, qui se trouve composée de plus de cent cinquante Européens ou *Topas*. Cet emploi m'oblige de me rendre au fort deux fois les dimanches et fêtes, pour y chanter la grand'messe et les vêpres, et y faire une instruction que je termine par la bénédiction du saint Sacrement. Ces chers soldats, que je regarde comme mes enfans, la plupart jeunes gens, et nouvellement arrivés d'Europe, m'ont causé bien des chagrins dans les commencements. Je ne détaillerai point les peines que j'ai prises, et les mouvemens que je me suis donnés pour eux pendant les trois premiers mois. Soins, courses, exhortations, prières : tout étoit inutile, et j'avoue à ma honte, que le découragement commençoit à me saisir, et que j'étois sur le point d'abandonner mon entreprise, pour me livrer entièrement et sans réserve au salut de nos pauvres Noirs. Cependant, réfléchissant un jour sur les difficultés que j'éprouvois, je sentis intérieurement comme une touche secrète, et comme une voix qui me reprochoit

(1) Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions étrangères, Lyon, 1819, T. VIII, p. 329.

mon défaut de constance et de fermeté. Ce sentiment produisit son effet. Je résolus dès-lors de tenir tête aux obstacles, et de ne rien épargner pour gagner ces jeunes cœurs à Dieu. Une retraite me parut un moyen sûr et efficace pour y réussir. Dans cette pensée, je demandai l'agrément du gouverneur et de l'état-major; ce qui me fut accordé. La retraite annoncée avec appareil, remua les imaginations. Soit curiosité, soit respect humain, soit bonne volonté; que sais-je ! toute la jeunesse y courut. Je profitai de cette ardeur pour la fixer; mais afin de ne pas en laisser perdre le fruit, je crus devoir remplir la journée entière, excepté le temps des repas. La prière, la messe, une instruction, quelques lectures, occupoient toute la matinée; l'après-midi se passoit en conférences, sermon, lectures, vêpres, cantiques, etc., et la bénédiction du saint Sacrement terminoit la soirée; enfin, le temps des lectures spirituelles, et une partie de la nuit étoient destinés à entendre les confessions. Cette retraite dura huit jours. Dieu sait combien ce travail suivi m'a coûté. Seul, dans un climat brûlant, enfermé dans une petite chapelle qui pouvoit à peine contenir le nombre des retraitans, j'aurois infailliblement succombé sans une grâce spéciale de la Providence, qui me réservoit à de nouvelles fatigues. Le Seigneur a béni au centuple ma bonne volonté; le fruit de la retraite a été prodigieux, et la réforme générale. Rien n'est encore aujourd'hui plus édifiant que la conduite de nos jeunes soldats, qui, à une piété peu ordinaire, réunissent la plus scrupuleuse exactitude à tous les devoirs de leur profession. Les casernes de Kareikal sont une véritable école de sagesse, et je puis assurer que Dieu et le Roi y sont bien servis. Si la guerre se rallume, comme on le dit, je saurai par expérience si le service du Seigneur et la bravoure sont aussi incompatibles que

l'assurent certains officiers, esprits foibles, prétendus forts. Personne n'ignore, Monsieur, que vous avez donné plus d'une fois des preuves bien authentiques du contraire. Quoi qu'il en soit, je jouis avec la plus grande consolation du fruit de mes foibles travaux.

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 15ª Novembris 1909,

V. CANTINEAU,

CAN. CENS. LIB.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Enghien. — Imp. A. Spinet

Collection de la Bibliothèque des Exercices

DEUXIÈME SÉRIE [1907]

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ?** G. LE BAIL. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. WATRIGANT. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. . 0.80

TROISIÈME SÉRIE [1908]

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. JEANVOINE. 30 pp. . . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. 0.60

QUATRIÈME SÉRIE [1909]

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. TAPARELLI D'AZEGLIO, S. J. 51 pp. 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de la Paz.** J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de Départ.** L. FARSY. 75 pp. . 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. WATRIGANT, 56 pp. . . . . 1 »
24. **Bibliographie des récentes publications sur les retraites.** H. WATRIGANT. 48 pp. . 0.80

CINQUIÈME SÉRIE [1910]

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80
26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. MANRIQUE. (Paraîtra en Mars.)

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Collection des Retraites spirituelles

A côté de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, la Librairie **P. Lethielleux** entreprend de former, sous la direction du P. H. Watrigant, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite, soit en particulier, soit en commun. Tandis que les fascicules périodiques de la « Bibliothèque des Exercices » sont réservés aux études et aux documents de moindre longueur, la *Collection des Retraites spirituelles* renferme des ouvrages de plus grande étendue, rééditions de livres rares ou compositions récentes. Quiconque est appelé à diriger des retraites trouvera dans cette collection un choix d'ouvrages à mettre aux mains des retraitants, ou susceptibles de l'aider en son travail d'organisation comme de prédication.

Voici les titres de plusieurs ouvrages actuellement en préparation :

Sancti Ignatii de Loyola Exercitia spiritualia (Reproduction phototypique de l'édition *princeps*, Rome, 1548).

Suarez (Fr.) S. J. *De Spiritualibus Exercitiis.*

Cotel (Pierre) S. J. *La conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires.*

Siniscalchi (Liborio) S. J. *La science du salut.* (Ouvrage traduit pour la première fois en français).

Ceccotti (J.-B.) S. J. *Tractatus super libellum Exercitiorum.* (Manuscrit inédit).

Etc., etc.